

ODYSSÉE

COMPAGNIE À TIRE-D'AILE



ADAPTATION

Pauline Bayle d'après Homère

MISE EN SCÈNE

Pauline Bayle

AVEC

Charlotte van Bervesselès, Florent Dorin,
Alex Fondja, Jade Herbulot et Yan Tassin

SOMMAIRE DU DOSSIER

1. UNE ODYSSEE SUR UN PLATEAU

Portrait d'un homme / Portrait d'un monde
Une adaptation qui respecte le texte original
Une écriture qui se joue des conventions
L'acteur au cœur du dispositif

2. HÉROS QUI ES TU ?

Ruse vs. Force
Réprésenter le monde de demain
Fuir les apparences

3. L'AVENTURE

L'aventure comme moyen de grandir
Magie et surnaturel : qu'est ce que le danger ?
Mettre en scène l'aventure : image et synesthésies

4. L'ÉQUIPE



NOTE D'INTENTION

Ulysse veut rentrer chez lui.

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue.

Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ?

De ces questions, Homère tire *L'Odyssee*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssee* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : tandis que *L'Iliade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « *machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer* », *L'Odyssee* déploie les mille-et-un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir.

Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssee* donne ainsi à voir un homme en temps de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens. Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ?

Poursuivre un processus commencé avec *L'Iliade* en novembre 2015 en s'attelant cette fois-ci à l'adaptation de *L'Odyssee* me semble évident. Cette deuxième étape de travail permettra à la fois d'approfondir la proposition d'*Iliade* et à la fois de l'amener sur des territoires de création encore vierges, propres à cette deuxième épopée. *In fine*, cette nouvelle création sera le moyen de représenter ces deux œuvres fondamentales dans la continuité l'une de l'autre sous la forme d'un diptyque.

En ces temps où la contestation et la révolte s'immiscent dans l'espace public tandis que les inégalités se creusent et que le repli sur soi-même menace, et si la voix d'Homère venait allumer la lueur d'une nouvelle perspective ?

Pauline Bayle - Avril 2016

UNE ODYSSEE SUR UN PLATEAU

PORTRAIT D'UN HOMME / PORTRAIT D'UN MONDE

L'*Odyssée* dépeint un monde en temps de paix, en dehors du contexte exceptionnel de la guerre. Le poète place l'homme dans son environnement naturel et décrit les rapports qu'il entretient avec les forces qui gouvernent le monde. Le point de départ de l'épopée est une rupture de l'harmonie : voilà dix ans que Troie est tombée et que les Grecs ont repris leurs bateaux pour rentrer chez eux et pourtant, Ulysse n'a toujours pas revu sa terre natale. Tous ses compagnons sont ou bien morts comme Agamemnon, ou bien rentrés chez eux comme Nestor et Ménélas. Dernier héros grec à chercher le chemin du retour, Ulysse continue de subir la haine de Poséidon qui ne lui pardonne pas d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème. Après avoir peu à peu perdu tous ses compagnons au fil d'aventures sanglantes, il est à présent retenu prisonnier par une déesse, Calypso, sur une île à la frontière du monde des hommes.



À la différence de *L'Illiade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité mais en retrouvant la place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Point de candeur et de naïveté pour autant : c'est par la ruse et la vengeance que l'ordre sera rétabli. Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « *cosmos ordonné des hommes* », Ulysse utilise cette qualité appelée *mêtis* par les Grecs et que Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne traduisent par *l'intelligence de la ruse*. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son rôle de roi, d'époux et de père. Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité. C'est donc au « *portrait d'un homme à travers le récit de ses errances* », pour reprendre l'expression de Suzanne Saïd, que s'attachera la dramaturgie de l'adaptation.

UNE ADAPTATION QUI RESPECTE LE TEXTE ORIGINAL

Comme pour **ILIADE**, le texte d'Homère sera au centre du texte de l'adaptation, l'idée étant d'en proposer une version d'1h30 accessible à tous. Dans un premier temps, le travail consistera en un défrichage permettant de retrouver la structure du récit cachée derrière le foisonnement de détails.

L'Odyssée s'organise ainsi en trois grands mouvements : le premier narre les aventures de Télémaque parti à la recherche de son père. Le deuxième se concentre sur le récit qu'Ulysse fait de ses aventures depuis qu'il a quitté Troie. Enfin, dans le troisième, Ulysse retrouve Ithaque et entreprend de se venger en massacrant tous les prétendants de sa femme, Pénélope. L'épopée s'achève par un retour à l'ordre : Ulysse a rétabli la paix sur Ithaque et il a repris sa place dans le cycle des générations.



Le travail se fera à partir du texte original d'Homère ainsi que de deux traductions libres de droit de *L'Odyssée* : celle de Leconte de Lisle, publiée en 1893, et celle de Victor Bérard, publiée en 1924. Le travail d'adaptation sera complété par les ouvrages universitaires mentionnés dans la bibliographie à la fin de ce dossier. L'objectif principal de cette réécriture sera de traduire *L'Odyssée* non pas en bon français mais dans le *langage du théâtre*. Délimité par l'espace d'une scène et par le temps partagé avec les spectateurs, ce langage est constitué de mots mais aussi de sensations et d'images. Adapter ainsi le poème permettra donc de **donner à voir une Odyssée portée par un élan vital, investie dans le temps présent.**

UNE ÉCRITURE QUI SE JOUE DES CONVENTIONS

« Chez Homère, l'épopée est un art à part fait de simplicité mais aussi de souplesse et où **des moyens réduits sont employés de manière à rendre avec sa force la complexité et la portée émouvante de l'aventure humaine.** »

Jacqueline de Romilly

La dramaturgie de l'adaptation jouera délibérément avec les conventions théâtrales afin de sortir d'un cadre conventionnel trop connu par les spectateurs. L'objectif ne sera donc pas d'exécuter une forme qui reprenne des codes identifiés mais d'en inventer une spécifique qui soit hybride et ludique afin de donner à voir un théâtre surprenant et généreux. La seule permanence conservée sera celle de l'espace et du temps : un espace vide, sorte de terrain de jeu qui se dessinera en fonction des tensions que les acteurs créeront et laisseront se défaire. Un temps partagé entre la scène à la salle qui permettra d'éprouver le temps de l'épopée et la manière dont elle altère ses différents protagonistes. **Le théâtre permettra ainsi de créer les conditions nécessaires à la création d'une Odysée riche du foisonnement de la vie si cher à Homère.**



L'ACTEUR AU COEUR DU DISPOSITIF

L'acteur sera au cœur du dispositif créé par la dramaturgie et c'est par lui et à travers lui que tout pourra advenir. Comme dans **ILIADÉ**, ils seront 5 pour endosser 15 rôles et tous les enjeux reposeront d'une part sur la clarté de leur pensée et d'autre part sur leur agilité dans les ruptures. L'histoire ne pourra se raconter qu'à la condition que les acteurs soient familiarisés et aguerris aussi bien avec leur propre parcours qu'avec la dramaturgie globale. En cela, l'un des axes principaux du travail sera de travailler collectivement à l'élaboration d'une « *grammaire commune* ». Sans cela, l'histoire ne pourra pas se raconter. Pour cette raison, on fuira la dimension psychologique et les différents leviers qu'elle propose afin de passer d'une partition à l'autre. On partira du principe que lorsque l'acteur ne remet pas en cause ce qu'il joue et s'engage pleinement, alors les spectateurs le suivent sans hésiter.

HÉROS QUI ES TU ?

RUSE VS. FORCE

Contrairement à Achille qui était *le meilleur des Grecs*, la qualité principale d'Ulysse n'est pas la force mais la ruse et avec elle la capacité à se sortir de situations périlleuses. Dès l'Antiquité, Platon compare les deux héros l'un à l'autre admirant la valeur du premier et dénigrant les mensonges du second. Ainsi, plutôt que de dépeindre une humanité forgée dans le dépassement de soi, *L'Odyssée* choisit de montrer un homme ambivalent et fragile dont l'objectif n'est pas de mourir en héros mais simplement de rester en vie et de retrouver les siens. Ulysse incarne cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'anti-héros avant l'heure en quelque sorte.

Les défauts d'Ulysse sont nombreux : trop orgueilleux, il révèle son nom au cyclope Polyphème s'attirant la colère de Poséidon. Trop fatigué, il s'endort et laisse sans surveillance l'ouïe des vents. Ouverte par ses compagnons, les vents s'en échappent et les repoussent loin d'Ithaque alors qu'ils s'apprêtaient à retrouver l'île. Infidèle, il reste une année entière aux côtés de la belle magicienne Circé. Et surtout, face à toutes les situations inédites qu'il traverse et pour lesquelles il n'a ni manuel ni grille de lecture, Ulysse a peur. Cependant, on a bien vu que même dans *L'Illiade* les héros n'étaient pas épargnés par la peur, bien au contraire. Au lieu de l'ignorer, chacun l'éprouve dans son intimité la plus secrète pour ensuite essayer de la dépasser. Cet aspect déjà présent dans *L'Illiade* est au cœur de *L'Odyssée* : c'est en éprouvant la peur que le héros sauve sa peau et c'est grâce à cette peur qu'il grandit.



Par ailleurs, autour d'Ulysse gravitent des personnages héroïques bien qu'ils n'aient pas les attributs traditionnels des héros : on peut penser à la vieille nourrice Euryclée ou au porcher Eumée. Bien qu'ils ne soient pas nobles, c'est grâce à leur intelligence et à leur grandeur d'âme qu'Ulysse parviendra à reconquérir Ithaque. En cela, *L'Odyssée* propose une vision de l'homme plus humaniste encore que celle de *L'Illiade* où seuls les héros de guerre étaient dépeints comme des individus accomplis, capable d'actes courageux et de noblesse de cœur.

REPRÉSENTER LE MONDE DE DEMAIN

La distribution des rôles ne sera pas préalable au début des répétitions. On attendra d'avoir expérimenté un certains nombres de situations et d'exercices en lien avec *L'Odyssée* pour répartir les rôles entre les cinq acteurs. La seule règle sera de procéder à un décloisonnement des emplois traditionnels, décloisonnement fondé sur une approche qui prend les individus pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. Comme dans *ILIADE*, l'idée est donc de **jouer avec le genre et l'apparence physique afin de déconstruire des archétypes** qui trop souvent viennent enfermer et réduire la perception que les individus ont les uns des autres. Par ces choix, on défendra ainsi la vision d'un théâtre qui donne à voir le monde de demain.

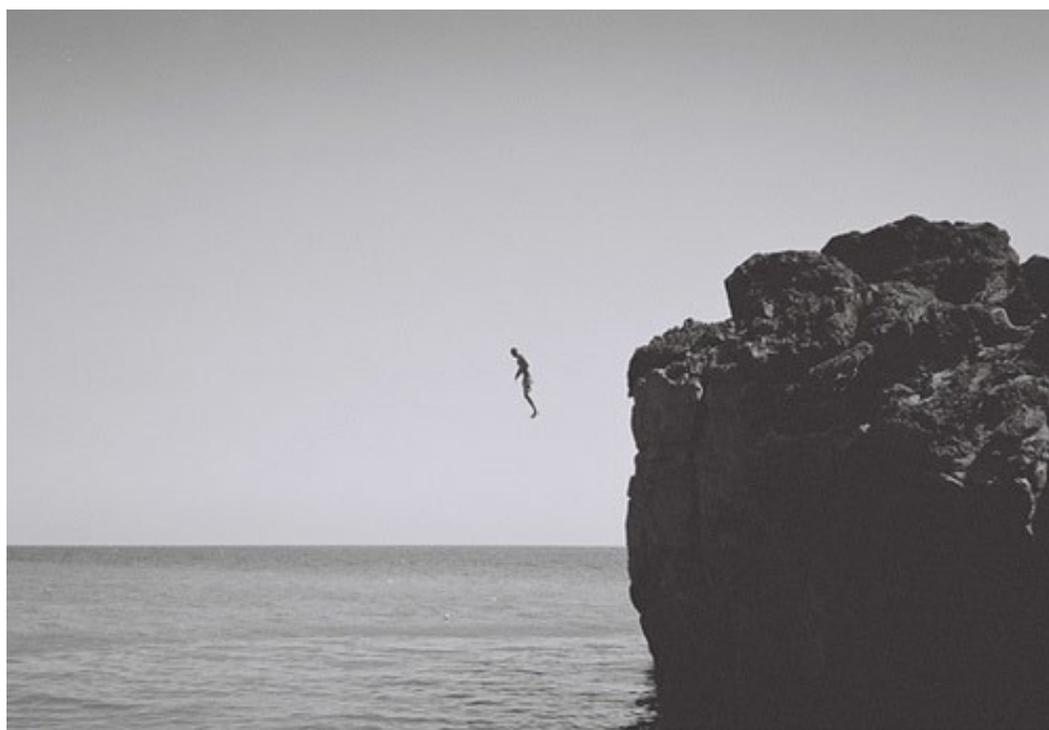
FUIR LES APPARENCES

« I'm not interested in how they move as in what moves them. »

« Je ne suis pas tant intéressée par la manière dont ils bougent mais par ce qui les bouge à l'intérieur d'eux. »

Pina Bausch

Lors des répétitions, on commencera par travailler non pas à partir du texte de l'adaptation mais à partir de l'épopée originale dans les traductions de Victor Bérard et de Leconte de Lisle. L'objectif de cette phase de travail sera de permettre aux acteurs de s'approprier la matière de l'épopée depuis *l'intérieur* et non pas depuis l'extérieur et ainsi de se tenir aussi loin que possible de la reproduction des clichés. Cet écueil serait redoutable avec un texte comme *L'Odyssée* dans la mesure où il fait partie de la culture générale et est à ce titre *vaguement* connu de tous.



Le travail s'organisera autour d'un fil conducteur qui traversera tous les choix de dramaturgie et de mise en scène. Pour ILIADE, nous avons par exemple cherché autour du concept de la force et ce qu'elle représentait lorsqu'elle circulait parmi un groupe d'individus, d'un point de vue anthropologique et philosophique. À partir de différents documentaires et lectures, nous avons réfléchi à la question de savoir s'il existe *par nature* des courageux et des lâches, des bourreaux et des victimes. Ce qui était ressorti de cette exploration avait nourri le spectacle aussi bien en ce qui concerne dramaturgie de l'adaptation que la direction d'acteurs.



Pour ODYSSEÉ, je souhaite fonder la démarche de travail autour du concept de **danger** et de ce qu'il représente, à la fois à l'échelle de la construction individuelle et à l'échelle d'une société. **Quel rapport faut-il entretenir au danger afin de trouver sa place dans le monde ?** Cette place doit-elle forcément se conquérir par la force ou bien d'autres moyens existent-ils ? Faut-il encourager la quête de danger ou au contraire défendre une culture qui le proscriit ? L'enjeu sera que les comédiens s'approprient ces questions et les éprouvent, aussi bien d'un point de vue théorique en discutant de lectures partagées par le groupe que d'un point de vue pratique par des propositions personnelles au plateau ainsi que par des d'improvisations collectives et individuelles.

L'AVENTURE

L'AVENTURE COMME MOYEN

« Cette interminable traversée d'Ulysse est plus qu'un simple parcours de lieux : par elle et à travers elle s'esquisse en effet une anthropologie homérique ou épique, voire grecque : la place des hommes mortels sur terre, la condition de ceux que le poète appelle les mangeurs de pain. »

François Hartog, *Des Lieux et des Hommes*

Les aventures vécues par Ulysse au cours de sa traversée ne doivent pas agir comme un leurre : en se concentrant sur leur aspect merveilleux, la tentation est grande de n'en retenir que le pittoresque et de laisser de côté ce qu'elles impliquent en terme d'apprentissage. Chacune d'entre elle est une épreuve qui rapproche un peu plus Ulysse de son retour à Ithaque, même lorsqu'il s'en éloigne géographiquement et en ce sens, dans *L'Odyssée*, **l'aventure ne constitue jamais une fin en soi**. Elle est toujours une étape vers autre chose qui permet à Ulysse de revenir à lui-même et au monde. Ici c'est l'aventure et non plus la guerre comme dans *L'Illiade*, qui forme le creuset où se forge la place de l'homme sur terre. Sans arrêt, les épreuves que traverse Ulysse interrogent son rapport aux éléments, aux animaux ainsi qu'aux forces magiques et divines qui gouvernent le monde.

MAGIE ET SURNATUREL : QU'EST CE QUE LE DANGER ?

« Ulysse, dans l'*Odyssée* n'est pas entouré de héros, ni confronté à ses semblables ; il est seul ; et ses aventures le mènent aux limites du monde humain. »

Jacqueline de Romilly

Le monde de *L'Odyssée* est complexe : en plus des humains et des dieux, on y trouve des créatures surnaturelles en tous genres : cyclopes, sirènes, monstres, magiciennes... Pour raconter les aventures d'Ulysse, Homère puise allègrement dans un répertoire de références folkloriques qui n'est pas sans rappeler celui des contes orientaux ou égyptiens. Cependant, le poète évite systématiquement de s'appesantir sur le merveilleux et le surnaturel : les sirènes ou les monstres Charybde et Scylla ne sont ainsi jamais décrits. Du cyclope on nous précise seulement qu'il n'a rien à voir avec un être humain et qu'il est d'une grande taille en omettant le fait qu'il n'est doté que d'un seul œil ! Plutôt que de s'attarder sur la description en elle-même du surnaturel, Homère préfère insister sur l'effet qu'il produit sur les humains qui la côtoient. En ce sens, **le merveilleux représente ce qu'un être humain ne peut pas comprendre**. La ruse devient alors la seule arme pour en triompher. Grâce à elle, Ulysse parvient à contourner un choc frontal qu'il est de toutes façons condamné à perdre. La *métis* lui permet de faire un détour pour finalement mieux aller à l'essentiel : **c'est en rusant que l'homme est homme et c'est par cette ruse qu'il parvient à se sauver du surnaturel**.



Par ailleurs, à mesure qu'elle avance, l'épopée se dépossède peu à peu des éléments de surnaturel. Cette progression se matérialise parfaitement dans les trois femmes qu'Ulysse rencontrera au cours de son voyage : la première, Circé, est une terrible magicienne. La deuxième Calypso, est une nymphe immortelle. Et la troisième, Nausicaa, est une femme Phéacienne. Bien que légèrement différents des humains, les Phéaciens sont cependant le peuple que rencontre Ulysse qui s'en rapproche le plus. Ces trois femmes préparent Ulysse à ses retrouvailles avec Pénélope qui elle n'est « que » humaine et qui est pourtant celle sans qui il ne peut être lui-même.



METTRE EN SCÈNE L'AVENTURE : IMAGE ET SYNESTHÉSIES

« Le monde des apparences n'est qu'une écorce. Sous l'écorce, il y a la matière bouillante, pareille à celle que nous voyons à l'intérieur d'un volcan. »

Peter Brook

Plutôt que de copier l'aspect extérieur des aventures d'Ulysse, la mise en scène et la scénographie s'attacheront à comprendre ce qu'elles représentent de l'intérieur pour le héros. On laissera de côté les attributs du merveilleux pour essayer d'en dégager la substantifique moelle. Dans *L'Odyssee*, le merveilleux représente ce qu'Ulysse ne connaît pas et par conséquent il offre différentes visions du danger. Pour chacun des espaces que traverse Ulysse, on cherchera à en comprendre les principes invisibles et de les restituer par un jeu de métaphores visuelles.



BIBLIOGRAPHIE

Les Ruses de l'intelligence, la mêtis des Grecs de Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, Flammarion, 1974

Le Monde d'Ulysse de Moses Finley, Seuil, coll. « Points » 2002

Odysée de Michel Honaker, Flammarion, 2005

Homère et L'Odysée, Suzanne Saïd, Belin, 2010

Théorie du Drone, de Grégoire Chamayou, La Fabrique Editions, 2013

ÉQUIPE

COMPAGNIE À TIRE-D'AILE

En 2011, Pauline Bayle, alors élève au Conservatoire, rassemble quatre acteurs autour d'un texte qu'elle vient d'achever, *À Tire d'Aile* et qui sera monté dans le cadre des cartes blanches du CNSAD puis repris au Ciné XIII Théâtre. Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter une nouvelle pièce, *À l'Ouest des Terres sauvages* qui obtiendra la mention spéciale du jury au Prix des Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13. ILIADE, le troisième projet porté par la compagnie, sera créé en novembre 2015 au Théâtre de Belleville puis repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience 2016 et à la Manufacture lors du Festival OFF d'Avignon 2016.



ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE / PAULINE BAYLE

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre À Wenzel. Depuis elle a travaillé notamment avec Christian Schiaretti (Le Roi Lear, TNP de Villeurbanne et Théâtre de la Ville) et Sandrine Bonnaire (Le Miroir de Jade, Théâtre du Rond Point) et Gilles David. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Victor Rodenbach et Hugo Benamozig (*Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiers*) ainsi qu'Avril Besson (*Mère Agitée*). Parallèlement, elle crée sa première pièce, *À Tire-d'Aile*, au Ciné XIII Théâtre en 2013 et en 2014 son second spectacle *À l'ouest des terres sauvages* est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.



CHARLOTTE VAN BERVESSELÈS

Charlotte Van Bervesselès entre en 2007 à l'École de la Comédie de Reims (direction Emmanuel Demarcy Mota), où elle travaille entre autres avec Jean Pierre Garnier, Cyril Anrep, François Regnault, Laurence Roy, Joséphine Derenne, Thomas Bouvet, Matthieu Roy. Elle se forme par la suite au CNSAD aux côtés de Philippe Torretton, Daniel Mesguich, Philippe Duclos, Nada Strancar. Elle est aussi dirigée par Denis Podalydés dans *Dans la foule*, une adaptation du roman de Laurent Mauvignier. À sa sortie du CNSAD, elle travaille sous la direction de Thomas Bouvet, Grégoire Strecker, Matthieu Roy, Benjamin Porée (spectacle de danse), Lena Paugam. Au cinéma, elle tourne dans le long-métrage *Money* réalisé par Gela Babluani.



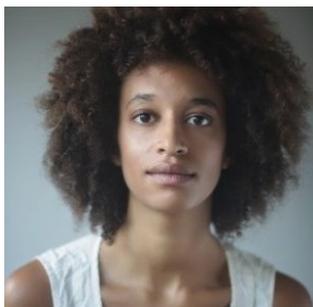
FLORENT DORIN

Après un passage par la classe libre du cours Florent, où il travaille avec Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Paul Devault et Magali Leris, Florent Dorin entre au CNSAD en 2009. Depuis, il a créé trois spectacles : *Héraklès 5* de Heiner Müller, *La Sinistre Répétition de la Dernière Scène*, dans le cadre du festival À COURT DE FORME à l'Étoile du Nord et *L'Échec du One-Man Show*. Il assiste à la mise en scène Stéphane Auvray-Nauroy sur *On Purge Bébé* de Feydeau, joué dans le cadre du festival *On Arrête pas le Théâtre*. En 2012-2013 il joue dans *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón mis en scène par Jacques Vincey et présentée au Théâtre 71.



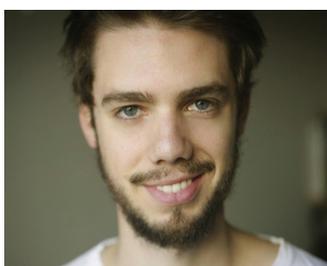
ALEX FONDJA

Après avoir suivi des études en STAPS (Sciences et Techniques de activités Physiques et Sportives) et un passage par la *Nouvelle Star*, Alex Fondja se tourne vers le théâtre. Il intègre d'abord le cours Florent avant d'entrer au CNSAD en 2010 dans la classe de Nada Strancar. En parallèle de cette formation théâtrale il tourne dans de nombreux longs-métrages dont *9 mois fermes* (Albert Dupontel), *Une nouvelle amie* (François Ozon) et *Bastille Day* (James Watkins). Depuis sa sortie du conservatoire il collabore régulièrement avec Marcel Bozonnet dans par exemple *Chocolat Clown Nègre* ou encore *Le couloir des exilés*. On l'a aussi vu dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam.



JADE HERBULOT

Après des études de littérature à l'École Normale Supérieure de Lyon, elle se forme comme comédienne au Studio-Théâtre d'Asnières, et entre au CNSAD en 2011. Elle poursuit également un doctorat sous la direction de Christian Biet en Arts du spectacle à l'Université de Nanterre. En 2014, elle co-fonde avec Julie Bertin Le *Birgit Ensemble* dont le premier spectacle, *Berliner Mauer : vestiges*, est présenté au Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis en février 2015 et repris en 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. La deuxième création de la compagnie, *Pour un prélude*, est jouée à Avignon en juillet 2015 et reprise à Vanves en octobre. En parallèle, depuis 2012, au sein du Collectif 49 701, elle mène en tant qu'auteure et metteuse en scène aux côtés de Clara Hédouin le projet *Les Trois Mousquetaires – La Série*. Cette adaptation sous la forme d'un feuilleton théâtral du célèbre roman de Dumas a pour vocation d'investir des lieux publics, historiques et de patrimoine. Enfin, en novembre 2015, elle jouera dans *La double inconstance* de Marivaux, mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry.



YAN TASSIN

Yan Tassin se forme à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, et à la London Academy of Music and Dramatic Art. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Antoine Bourseiller, Patrick Chesnais, Nicolas Bouchaud, Emmanuel Darley et Gilone Brun. Au cinéma, on l'a vu dans *Simon Werner a disparu*, de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010. Il a aussi travaillé avec Anne Le Ny et Marine Place, et a fait partie des Talents Cannes Adami 2012.

CONTACT

Pauline Bayle
41 rue de la Chapelle
75018 Paris
06.65.62.55.48
pau.bayle@gmail.com